

Le Quotidien de la Réunion

8 MAI 2016

16 > LE DOSSIER

Le Quotidien de la Réunion - Dimanche 08/05/2016

Magazine

LE DOSSIER

UN FILM REUNIONNAIS À LA GRAND-MESSE DU 7^e ART

Yes we Cannes !

« Sac la mort », second long-métrage d'Emmanuel Parraud, est le 1^{er} film 100 % made in Réunion sélectionné à Cannes. Il sera diffusé le 15 et le 18 mai sur la Croisette.

La première fois qu'Emmanuel Parraud est venu à la Réunion, c'était en stage avec des marmays de Vaulx-en-Velin, ville jumelée au Port. Ce souvenir est fort : « J'ai été saisi par l'ambiance, la topographie, la végétation, les gens, leur manière d'être, de s'exprimer. C'était comme dans un film, tout était plus intense. Et avec humour en plus, un peu comme dans les films des frères Coen ».

L'envie de tourner s'est vite imposée. « Je me suis senti à l'aise. J'ai compris que le cinéma de genre - le mélodrame ou le film noir - pouvait rendre compte de la réalité de la vie d'ici. Alors qu'en métropole tout est terriblement ennuyeux, ici les idées fusent. Comme le disait Rossellini, les choses sont là, pourquoi les inventer ? »

Puisant dans ce « lieu de déséquilibre » - telle que lui apparaît notre île - il a opté pour une fiction, assise sur un fait divers (voir le pitch du film, ci-contre). « Un des intérêts de la fiction au cinéma, c'est, à travers une histoire, d'apprendre quelque chose de nouveau du monde qui nous entoure. J'ai envie d'offrir ça

au spectateur ». Sans perdre de vue que ce dernier « va au cinéma principalement pour se divertir. En métropole comme tout est sinistre on est obligé de faire des comédies lobotomisantes si on veut faire venir les spectateurs. Ici on peut encore réaliser des films qui allient les deux intérêts », s'enthousiasme-t-il.

Crise et crises

Au fil de ses séjours, depuis dix ans, il a appris à mieux connaître l'île qu'il met en images. Il a notamment eu envie d'aborder la crise immobilière et ses effets sociaux déléteres. « Le terrain commence à manquer. La Réunion n'est pas épargnée par la mondialisation et l'effacement progressif des solidarités interfamiliales ». Il aurait pu en faire un film documentaire, « mais ça aurait été très ennuyeux ! Alors qu'à travers de l'histoire tragique de Patrice, ça prend une autre force ».

Loin de vouloir montrer une Réunion négative, coincée entre superstitions et violence, il pense au contraire que « les Réunionnais doivent cesser de se sous-estimer. Ici les gens sont tolérants, les religions coexistent pacifiquement, le métissage est unique au monde. Après, ce n'est un mystère pour personne que l'île est un des départements les plus pauvres de France parce qu'il n'y a pas de travail et peu de ressources naturelles. Il ne faut pas nier cela, ni ignorer ceux qui vivent cette situation. C'est toujours dangereux de nier la vérité, c'est comme ça que les conflits éclatent, quand on ignore les autres ».

Ainsi, filmer est une sacrée responsabilité : « A mon niveau, comme réalisateur, je voulais trouver le moyen d'en parler sans tomber

dans le misérabilisme et la stigmatisation. Qu'on voie mes personnages comme des êtres humains et non des clichés, qu'on comprenne mieux aussi ce qui les a fabriqués ainsi. On voit dans ce film des gens dignes, malgré leur pauvreté et leurs difficultés. Je ne montre pas une Réunion négative, au contraire je participe au

vivre ensemble ».

Et c'est tout aussi naturellement que son film s'est imposé en créole, avec des sous-titres anglais ou français. « Il ne pouvait en être autrement. Leur imposer des dialogues en Français c'était aller droit dans le mur. »

Stéphanie BUTTARD



Le réalisateur face aux acteurs, pendant le tournage de « Sac la Mort ».

GROS PLAN

En bref. « Sac la mort » est le second long-métrage d'Emmanuel Parraud après « Avant-Poste » présenté à Cannes en 2009. Depuis 2010, il tourne à la Réunion et prépare actuellement deux autres long-métrages. Le premier, « Maire ou jamais », mettra en scène à La Réunion Patrice et Charles-Henri, les deux protagonistes de « Sac la Mort », dans une comédie déjantée. Le second, « Le Point Gris » se déroulera en Guyane. Depuis 1989, Emmanuel

Parraud a également réalisé plusieurs courts-métrages, notamment « La Statue de la Vierge » et « La Steppe », primés en festivals et diffusés à la télé. Son moyen-métrage le plus récent, « Tout, tout a continué », était au dernier festival de Clermont-Ferrand.

Il prépare enfin un documentaire télé sur l'histoire de la vie politique à la Réunion depuis 1870, et baptisé « Sarabande », en écho au livre des Ary-Leblond. Il vient d'obtenir une aide au développement de la région Réunion et sera en repérage sur l'île en septembre.

LE PITCH



Emmanuel Parraud

Patrice passe une très mauvaise journée. Il apprend, de la bouche même du tueur, que son frère a été décapité, et est expulsé de chez lui. Alors que sa mère réclame vengeance, Patrice cherche un toit...

Entre sorcellerie et symboles, il lutte aussi pour ne pas sombrer dans la folie. Sans jamais céder au folklore, le film, tourné en créole, s'appuie sur une fabuleuse galerie de personnages qui semblent tous avancer sur un fil, entre cauchemar et réalité, dans une ambiance un peu décalée, comme chez les frères Coen.

On peut voir la bande-annonce du film sur <https://vimeo.com/165122108> avec le mot de passe SLM_BA

Avec Patrice Planesse, Charles-Henri Lamonge, Nagibe Chader, Martine Talbot, ainsi que deux acteurs professionnels : Didier Ibaou et Camille Bessière-Mithra.



« Je ne montre pas une Réunion négative, au contraire »

11 SEPTEMBRE 2016

4

L'ACTUALITÉ À LA RÉUNION

Le Quotidien de la Réunion - Dimanche 11/09/2016

« SAC LA MORT », UN FILM D'EMMANUEL PARRAUD

« Des comédiens surdoués »

« Sac la mort » a été présenté lundi en avant-première. Une réussite tournée par un métropolitain, en créole, avec des comédiens amateurs pour une sortie nationale en février.

Emmanuel Parraud, qu'est-ce qu'un « sac la mort » ?

Il s'agit de l'appellation, dans les Hauts de Saint-Leu, au-dessus de Piton en tout cas, des sachets que l'on trouve souvent un peu partout dans l'île, dans les croisées de chemin, les sachets de sorcellerie, les « sorts ». Je me suis renseigné, je n'ai trouvé aucune publication sur ce sujet typiquement réunionnais. Ça pourrait faire un bon sujet d'étude sociologique.

Vous traitez un sujet éminemment réunionnais avec beaucoup de justesse. Pourtant, vous n'habitez pas l'île, comment avez-vous fait ?

En effet je suis un étranger. J'ai longtemps pensé que l'on ne peut pas comprendre la culture des autres ; en réalité, on peut s'en approcher mais il faut accepter la différence. À l'origine, je suis ingénieur agricole et j'ai dévié vers le cinéma. Ça me permet de voir des choses inconnues, qu'on ne voit pas normalement. Mais je viens régulièrement dans l'île depuis dix ans. Dès ma première visite, j'ai senti quelque chose de spécial : La Réunion, comme le dit le slogan, est une île intense. Je ressens tout ici avec plus d'intensité, comme si j'étais au cinéma justement. Je pense que c'est l'endroit idéal pour faire des films. De venir du dehors est peut-être un avantage. Je passe du temps avec Patrice et ses amis mais je peux m'abstraire de ce monde-là régulièrement, prendre de la distance.

Un langage du corps extraordinaire

Vos comédiens vivent vraiment dans les conditions que vous décrivez. Comment les avez-vous rencontrés ?

J'ai rencontré Patrice, Charles-Henri et leurs dalons en faisant des repérages pour un film. Je suis tombé sur eux et on a sympathisé. Je vais les voir chaque fois que je reviens. Il faut se perdre pour rencontrer ces gens-là. Ils ont un rapport vrai à la nature. Chaque jour, ils se font à manger, tuent une volaille et cuisinent ensemble. Ici, on mange ce que l'on produit. Il y

en a une fois qu'il m'a dit, au coucher du soleil : « Écoute cet oiseau, il fait sa prière, il va aller se coucher ». Et l'oiseau s'est tu.

Comment procédez-vous pour tourner en créole, avec des comédiens amateurs ?

Sans l'alcool, ce sont des comédiens surdoués. S'ils sont éloignés de l'écrit, ils ont un rapport au langage du corps, à la parole extraordinaire. Ils ont un comportement de comédiens professionnels. Patrice passe très facilement, en un instant, des blagues et discussions ordinaires à l'état émotionnel voulu dès que la caméra tourne. Je suis bluffé à chaque fois. Le tournage, ce n'est pas que de l'improvisation. Pour le créole, d'abord je le comprends un petit peu et ils ont la gentillesse de parler français. Ensuite, pour le tournage, je construis un canevas de l'histoire que je veux raconter, je leur explique ce qui doit se passer, et je les laisse faire. J'ai un assistant qui me traduit ce qu'il s'est dit, les éléments de culture créole et, petit à petit, on se rapproche du point le plus juste.

Vos comédiens jouent la comédie ? Ils ont un personnage ?

Absolument. Je leur ai expliqué que le film n'est pas une représentation de la réalité, qu'ils ont des personnages à créer. C'est leur propre rôle, ils apportent ce qu'ils sont, mais leur personnage est construit entre eux et moi. Je leur dis que l'on est plus riche à plusieurs. Mon but n'est pas de montrer la misère, ce n'est pas un documentaire. Comme disait Jacques Rivette, « l'art doit s'écarter de la réalité pour la rendre plus présente au spectateur le film terminé ».

Sac la mort va bénéficier d'une sortie nationale. Est-ce que le public métropolitain va adhérer ? Est-ce qu'il comprend les références ?

Le film va sortir en créole sous-titré français ou anglais. Une partie des spectateurs s'intéressent à la différence ; la promotion est juste, faite sans tromperie, si le film est vendu pour ce qu'il est, il peut trouver son public. Sac la mort a déjà été présenté en France, c'est vrai qu'il y a des choses mal comprises. Ce qui marche moins, par exemple, ce sont les références aux enfants de la Creuse, pourquoi



Emmanuel Parraud présente un film en créole tourné à la Réunion avec des acteurs amateurs. (Photo PhN)

aussi, se demandent les spectateurs métropolitains, Patrice ne dénonce-t-il pas l'assassin à la police. Jamais ces gens ne s'adressent à la loi, entre créoles on règle ses comptes soi-même. Je pense aussi que la scène de fuite, quand il monte dans les Hauts, va être difficile à interpréter. Au gouffre de l'Étang-Salé, en revanche, on sent l'idée du suicide.

Vous allez bénéficier d'une bonne diffusion ?

C'est très honorable pour un film de ce genre : il va sortir en février dans quatre à cinq salles parisiennes en première semaine et une dizaine sur la banlieue. En province, il sera projeté dans les principales grandes villes. Ensuite, il peut rester quelques semaines à l'affiche en fonction des résultats. À La Réunion, il doit sortir début mars dans le réseau Investissement et Commerce et les salles municipales. Il y aura aussi deux nouvelles avant-premières à Saint-Leu et Saint-Denis. Et des scolaires aussi.

Propos recueillis par Philippe NANPON



Le tournage s'est déroulé dans le cimetière de la Chaloupe, mais aussi à Piton Saint-Leu et à Barrage, à Saint-Paul.

« L'homme le plus gentil du monde »

Rares sont les films qui parlent de la Réunion profonde, celle des Hauts. Rares sont les films qui racontent les cafres, les descendants d'esclaves, les petites gens, les plus pauvres, les bénéficiaires du RSA, ceux qui n'ont que l'oisiveté pour remplir leurs vies. Alors, quand le film est tourné en créole, par un auteur métropolitain qui ne comprend que peu la langue, l'exercice est déjà remarquable.

Mais l'histoire de Patrice vaut surtout pour le choc émotionnel. Le choc d'une vie sans espoir, une vie que seule peut expliquer la magie des esprits. Les images ont l'intensité lumineuse des Hauts. Cette lumière dure, implacable, glaçante. On est pris d'entrée par cette atmosphère oppressante, hors du monde et hors du temps. Et elle ne nous lâchera plus.

Sac la mort n'est pas un documentaire. Ça commence comme thriller. On suit l'assassin le sabre sanglant à la main jusqu'à Patrice, le frère de la victime, que l'on ne lâchera plus. Le spectateur vit la descente aux enfers, un enfer qui



L'intensité dramatique, tout au long du film, est portée par le jeu de Patrice Planesse.

a commencé dès la naissance de Patrice. Rapidement, le suspense laisse place à la tragédie. Jusqu'à la fin d'un film qui rejette tout misérabilisme, le spectateur vit le cauchemar d'un être fragile, craintif à la douleur infinie dans le regard. « L'homme le plus gentil du monde », dit de lui sa jolie petite voisine, la seule qui lui témoigne

d'un peu de considération. Ses dalons vont-ils profiter de cette gentillesse, finir de le dépouiller d'un hypothétique héritage ou de la bouteille de Charette cachée dans la chambre ? Sa famille va-t-elle continuer de le rejeter car il n'a pas su, pas pu, ramener d'une France qui n'a pas voulu de lui de quoi racheter la dette du père et

sauver la pauvre case familiale ? Son ex lui fait du charme sans que l'on sache pourquoi. Au loin, les politiques font campagne. La seule valeur qu'il représente pour cette société est son bulletin de vote. Sa mère lui apporte le couteau qui doit venger son frère.

La vie de Patrice ne vaut rien. Pour personne. Et la folie guette. Patrice a marché sur un sac la mort. Désespérément, il cherche 100 euros pour contrer le sort laissé dans la croisée de chemins. Même la porte de l'église se ferme devant son désarroi. « Etre esclave [...] c'est se faire offrir un litre de rhum à 48° chaque soir par son maître pour oublier son désespoir et surtout s'abrutir, oublier de se rebeller [...] Etre esclave quand on est un homme, c'est devenir alcoolique. Aujourd'hui le rhum n'est plus offert, il faut l'acheter, dix euros la bouteille, dix euros qui vont dans la poche des anciens maîtres aujourd'hui, toujours propriétaires... », explique Emmanuel Parraud, l'auteur, dans son dossier de presse.

PhN Sac la mort, un cauchemar éveillé.



PhN Sac la mort, un cauchemar éveillé.

GROS PLAN

SOUTENU PAR L'AGENCE FILM RÉUNION.

Sac la mort a été présenté en avant-première lundi, dans l'auditorium du musée Stella-Matutina, par l'agence Film Réunion, une émanation de la Région qui a en effet participé au budget de la production à hauteur de 30 000 euros sur un total de 120 000. « Après avoir travaillé en synergie avec l'IRT, l'agence Film Réunion a réorienté sa politique dans une idée de promouvoir le cinéma de création plus que de jolies plages », indique Emmanuel Parraud, le metteur en scène de Sac la mort. Il s'agit du premier film entièrement réunionnais présenté dans une sélection au festival de Cannes, l'Acid, qui accompagnera sa sortie en salles par une aide à la distribution.

16 FÉVRIER 2017

PARIS: CINÉMA D'ART ET D'ESSAI

Succès parisien pour « Sac la mort »

Le film d'Emmanuel Parraud – tourné à La Réunion et racontant une histoire bien créole – est distribué dans des salles d'art et d'essai, à Paris. Les critiques sont excellentes.



« Je trouve que c'est un film qui parle de beaucoup plus qu'il n'en paraît au premier abord », « j'ai été très touchée, j'ai eu le sentiment d'une véritable intimité avec les personnages », « c'était très fort ! » : à la sortie de la projection du film *Sac la mort*, hier à Paris, les spectateurs ne tarissaient pas d'éloges.

Ils étaient sur la même ligne que la presse nationale, qui a beaucoup aimé ce long-métrage de seulement 78 minutes, tourné à La Réunion, avec des acteurs créoles, le tout sur un sujet pas moins lié. « *Sac la mort* est un film en lisère de la société et de la raison », écrit par exemple le journal *Le Monde*. Avant de saluer « la géographie et l'histoire d'un territoire ignoré par le cinéma ».

Il faut dire que le film d'Emmanuel Parraud est réussi. Il conte avec sincérité, sans exotisme ou folklore mal placé, les déboires de Patrice, un kaf secoué par l'assassinat de son frère qui cherche du côté de la sorcellerie l'explication de la série de problèmes qui s'abattent sur lui.

« N'étant pas Ré

« **Histoire coloniale** » unionnais, je ne pouvais pas faire un film réunionnais, mais je ne voulais pas non plus faire un film sur les Réunionnais alors j'ai fait quelque chose avec eux, avec les gens qu'on voit dans le film », expliquait le réalisateur lors d'un moment d'échange après l'avant-première au cinéma « Les Sept Parnassiens », dans le 14^e arrondissement de la capitale.

Pour ce moment de communication avec le public - d'explication de la spécificité culturelle créole et des enjeux qui accompagnent la diffusion de ce film - Emmanuel Parraud était accompagné de son son producteur, Olivier Marboeuf mais aussi de Françoise Vergès.

L'universitaire et figure anticolonialiste du milieu intellectuel parisien était là, afin de donner quelques clés de lecture à un public qui ne connaît pas forcément bien La Réunion. « Le fait que le film soit en créole est très important parce que c'est une langue qui n'est toujours pas reconnue », a-t-elle par exemple réagi. Avant de poursuivre sur la nécessité pour les habitants de l'île de se réapproprier « les paysages, façonnés par l'histoire coloniale ».

Des paysages qui sont bien plus qu'un décor dans *Sac la mort*. Figure erratique et tourmentée, le personnage principal Patrice, monte vers les hauteurs afin d'y chercher une hypothétique absolution. Une évocation subtile du marronage que les spectateurs parisiens ne captent pas forcément au premier abord même si la poésie du film les emporte.

« En regardant le film, j'ai pensé à Rhinocéros, la pièce de Ionesco, confie Jackie, quadragénaire parisien. C'est parce qu'il s'agit de deux représentations de la violence sociale, qui avancent subtilement. Je ne connais pas bien La Réunion mais je trouve que ce film la replace dans le monde. »

AParis, Julien Sartre

17 MAI 2017

12

L'ACTUALITÉ À LA RÉUNION

LE FILM D'EMMANUEL PARRAUD ARRIVE SUR LES ÉCRANS RÉUNIONNAIS

« Sac la mort » de retour au péi

Projeté dans de nombreuses salles de métropole, « Sac la mort » a permis de découvrir La Réunion et ses cultures à plusieurs milliers de spectateurs conquis. Le long-métrage d'Emmanuel Parraud enchante-t-il le public réunionnais ? Le réalisateur se prépare à tourner un autre film dans notre île. Cette fois, une comédie.

Emmanuel Parraud est un cinéaste heureux. Après une projection unique à l'auditorium du musée Stella Matutina à Saint-Leu, « Sac la mort », le long-métrage qui dresse le portrait de Patrice, un Réunionnais pris dans la tourmente après l'assassinat de son frère, avait sauté la mer pour être distribué dans les cinémas de métropole. Cette fiction entièrement en créole (sous-titrée en français ou en anglais) a tourné pendant douze semaines et a conquis plusieurs milliers de spectateurs.

- Quelles premières constatations avez-vous tiré du passage de votre film dans les salles métropolitaines ?

- Je ne mesurais absolument pas l'immensité du niveau de méconnaissance des territoires ultramarins par les Français de France si l'on peut dire. J'ai pu constater que la plupart découvraient La Réunion comme une autre planète qui leur était vraiment étrangère. Ils ne connaissaient rien aux origines de cette civilisation. Ils étaient sidérés. Vous savez, en métropole, on est tellement rationnel que dès que l'on aborde les croyances, on

a vite fait de passer à autre chose. Je peux également vous dire que la loi Taubira tendant à la reconnaissance de la traite et de l'esclavage était plus que nécessaire. Car la colonisation comme l'esclavage ne devaient guère être dans les programmes scolaires. Les spectateurs étaient en pleine initiation.

Un film « authentique »

- Comment a été ressenti votre film ?

- Les spectateurs qui ne connaissent pas La Réunion ont été surpris et intéressés par l'histoire de ce frère parti à la recherche d'un meurtrier et qui aurait été victime des mauvais sorts. J'ai conduit près de 70 débats avec le public, tous passionnants. Certaines explications ont permis de comprendre l'Histoire vécue par mes personnages. J'ai été particulièrement sensible à l'accueil réservé par les Réunionnais vivants en métropole. Ils ont été touchés et émus et m'ont parlé de l'authenticité du film. Je suis ravi. J'espère que le film va connaître ici le même succès.

- Votre film a eu la chance d'être projeté à Cannes en 2016 après avoir été sélectionné par l'association Acid (l'association du cinéma indépendant pour sa diffusion). Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

- C'est un apport énorme. En termes de visibilité puisque cela m'a permis de rencontrer des professionnels qui m'ont ouvert les portes de la distribution et donc d'un public. Cette association aide à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et permet l'organisation de débats dans un réseau de salles d'art et d'essai. Grâce à cette aide, mon film a atteint plusieurs milliers de



Emmanuel Parraud est fier du parcours de son film qui a obtenu un succès en métropole et qui a été plébiscité par la critique. (Photo PhN)

gens depuis le mois de février. Le film a emballé les critiques, franchement je ne m'y attendais pas. Aujourd'hui, je reviens à La Réunion grâce à Armand Dauphin et Ohana Films.

- Vous n'êtes pas Réunionnais. Vous êtes tombé amoureux de cette île après avoir encadré des jeunes en échanges culturels et depuis vous l'avez adoptée. Qu'est-ce qui vous fascine tant ?

- On dit toujours que La Réunion est une île intense, on pense surtout aux paysages magnifiques. Moi, j'ai découvert des relations humaines d'une chaleur particulière. Cela m'a bouleversé. Les Réunionnais sont très pudiques, ils se livrent pourtant avec beaucoup de force. Rien à voir avec la vie stéréotypée des métropolitains qui manque parfois de liberté.

- Après le succès de « Sac la mort », quels sont vos projets ?

- Je veux de nouveau tourner à La Réunion et continuer à travailler avec Patrice, le héros de Sac la Mort et Charles Henri. Pour mon prochain, ce sera Charles Heri qui sera le héros. Il s'agira d'une comédie « maire ou jamais » dans laquelle un petit cadre des Hauts qui rêve de devenir le maire de son village préfère finalement re-

noncer à la vie politique au profit de son neveu qui partira faire de belles études en France. Je vais profiter des talents de compositeur et chanteur de Charles Henri. Il sera le narrateur du film en chansons !

- Quand démarre le tournage ?

- L'année prochaine normalement. Le scénario est écrit. Le financement est obtenu en partie. Je ferai appel, comme pour « Sac à la mort », principalement à des acteurs non professionnels. J'ai développé une manière de travailler avec eux très satisfaisante. Je me réjouis déjà.

Propos recueillis par
Bernadette LOUBIER



Le film d'Emmanuel Parraud a été retenu dans le circuit de distribution réunionnais, Ohana Cinéma et Armand Dauphin.

GROS PLAN

LES PROJECTIONS

Au Ritz à Saint-Denis : mercredi 17 mai à 15h - 18h - 21h, jeudi 18 mai à 18h - 21h, vendredi 19 mai à 18h - 21h, samedi 20 mai à 15h - 18h - 21h, dimanche 21 mai à 15h - 18h - 21h, lundi 22 mai à 18h - 21h.

Au Rex à Saint-Pierre : jeudi 18 mai à 18h, lundi 22 mai à 18h, mardi 23 mai à 21h.